

Le jargon médical : réappropriation des mots de la quantification et de l'approximation par le patient atteint de cancer

Ghislaine ROLLAND-LOZACHMEUR

LaTIM, INSERM UMR 1101

Université de Bretagne Occidentale, Brest (France)

ghislaine.lozachmeur@univ-brest.fr

ABSTRACT: The medical jargon: recuperation of quantification and approximate processes in the patient's discourse in oncology

The discourses in oncology medical environment (exchanges patients/nursing staff or oncology institution discourses) use quantification processes for speaking illness stages. The quantification words (cardinal number, indefinite) may be imprecise, adjusted by approximate processes: degree forms, adverbs, prepositions, modalities. The quantification words are estimated at countable aspect and subjectivity's speaker. This article parses the approximate processes for the estimated markers of cancer or the illness description, and measures euphemism effects at exchanges oncology forums and autobiographical works. It shows that the patient recuperates processes for speaking illness, used in medical jargon.

KEYWORDS: *quantification, approximation, medical jargon, discourse, cancer, linguistic*



RÉSUMÉ

Les discours tenus dans le cadre médical de la cancérologie, qu'il s'agisse des échanges entre patients et soignants ou du discours de l'institution médicale, font appel à des procédés de quantification dans les étapes de la maladie. Les mots de la quantification (numéraux cardinaux, indéfinis) peuvent être imprécis ou modulés par les outils de l'approximation, comme les marques de degré, ou par des adverbes, des prépositions, des modalisations. Les quantificateurs sont ainsi évalués dans leur aspect comptable et soumis à l'évaluation de l'énonciateur. Cet article analyse les procédés de l'approximation appliqués aux marqueurs chiffrés du cancer ou à la description de la maladie et en mesure les effets d'atténuation, dans les échanges de Forums de santé dédiés au cancer et dans les témoignages de patients. Il laisse percevoir que le patient s'approprie ainsi des procédés fréquents dans le jargon médical.

MOTS-CLÉS : *quantification, approximation, jargon médical, discours, cancer, linguistique*



DANS LA RELATION PATIENT/SOIGNANT, les mots employés dans l'échange, au moment de la consultation et de l'annonce de la maladie du cancer, pèsent parce que leur fonction, dans ce moment douloureux, est pour le soignant d'informer, d'expliquer et pour le patient de demander des précisions sur sa maladie ainsi que de formuler des inquiétudes. Dans le jargon médical, à côté de la terminologie, il y a un discours technique qui s'appuie sur la quantification et les expressions de l'approximation. De fait, au-delà des mots qui ont la fonction de catégoriser la maladie ou les thérapeutiques engagées, le discours du patient reprend celui du soignant et emprunte les outils linguistiques de la quantification et de la mesure qui répondent au besoin d'élucidation et d'évaluation des symptômes, ici du cancer, et qui sont inhérents à la description médicale.

P. BACOT, D. DESMARCHELIER & S. RÉMI-GIRAUD (2012 : 5) s'interrogeant sur le langage des chiffres en politique, posent la question de sa définition et de sa valeur, question qui se pose également dans le domaine médical :

S'il existe bien un langage des chiffres, il faut se demander quelles en sont les propriétés, ce qu'il permet de dire ou de taire, ce que sont ses rapports aux valeurs et aux passions, qui en sont les utilisateurs principaux, quelles stratégies il sert, quelle est la place de la controverse dans le dialogue qu'il génère et, finalement, quel lien particulier l'unit à la chose politique.

Si les chiffres et les nombres sont des concepts de base d'une discipline ayant sa terminologie propre-les mathématiques-, les mots et les symboles qui les expriment font partie du lexique courant et traversent tous les types de discours qui circulent dans la société, du plus familier au plus institutionnel et au plus savant. Dans cette mesure, ils possèdent des valeurs à la fois dénотatives et connotatives.

Si les chiffres sont utilisés principalement par le personnel médical soignant, comme instruments de mesure, marqueurs de l'évaluation de la maladie, le patient, lui-même, reprend ces chiffres, les commente auprès de ses proches ou de ses correspondants sur les forums. Ces données chiffrées sont un marqueur important qui accompagne le jargon médical et qui le soutient. Or, depuis la loi du 22 avril 2005, dite loi Léonetti, le patient a droit à l'information sur sa maladie. Aussi ces chiffres qui lui sont communiquées, font-ils l'objet des reformulations/vérifications suscitées par les soignants au moment de l'annonce de la maladie, puis au cours des entretiens qui expliquent le parcours de soin.¹ Parmi ces quantificateurs on relève des numéraux

¹ *L'annonce de la tumeur cérébrale*, Romuald Seizeur & Ghislaine Rolland-Lozachmeur, à paraître Lavoisier-Springer.

cardinaux pour des pourcentages comprenant les taux de guérison et de récidives, des dates pour la chronologie de la maladie, des chiffres pour les relevés d'analyse, et d'autres quantificateurs plus généraux, notamment des indéfinis pour évaluer le degré de souffrance ou d'angoisse. Il est intéressant de remarquer que le patient lui-même s'en empare pour mieux décrire et comprendre sa maladie, ses symptômes.

Pour évaluer l'importance de ce paramètre dans les discours des patients et afin de mettre en évidence les répercussions que les expressions de la quantification peuvent provoquer chez le patient, nous avons emprunté nos exemples à un corpus de textes autobiographiques dont les auteurs font un état précis de l'évolution du cancer. Nous avons particulièrement étudié Maryse VAILLANT, *Une année singulière avec mon cancer du sein*, Sylvie FROUCHT-HIRSCH, *Le Temps d'un cancer, Chroniques d'un médecin malade* et Jean-Marc ROBERTS, *Deux vies valent mieux qu'une*. Nous n'avons retenu que les passages évoquant le cancer : de l'annonce aux dernières étapes du soin. Il faut en effet, noter que la plupart des auteurs font le récit des phases de leur maladie à la lumière de leur vie personnelle, passée ou présente, et en fonction de l'environnement social, familial, affectif dans lequel ils puisent leur force. La maladie fait partie de notre vie d'humain, ainsi que les moments de bonheur. Le linguiste doit donc isoler les passages stricts consacrés à la maladie pour rendre compte des représentations quantifiées que le patient se fait du cancer.

Nous avons également saisi des échanges sur les forums de santé dédiés aux cancers du sein de la prostate et de la peau. Ce sont les forums sociaux avec des extraits d'interventions de patients dans les échanges sur le cancer du sein, de la prostate et de la peau. Les relevés de conversations (93 197 mots) proviennent des forums *Doctissimo*², *Impatientes*³, sur des périodes assez variées et sur plusieurs types de cancer, pour saisir des pratiques de discours plus générales.

Ayant remarqué l'importance des chiffres dans le discours des patients utilisant des modes d'expression divers, reprenant le jargon médical, l'objectif de notre analyse est d'une part de repérer dans leur discours quels types de quantificateurs ils utilisent et quel rôle ces mots « outils » peuvent jouer

² *Doctissimo* (<http://forum.doctissimo.fr/>) : cancer de la prostate, de 2006 à 2011, 75 p. soit 25 763 mots, avec « Gégé » ; Cancer du sein, de la peau et de la prostate : 43 pages de 2007 à 2010 : 16 769 mots, avec Croquemavie, Cristal 27, Gaufrette 78 et Vieux Sergio ; « Guanaco : Métastases au cerveau après un cancer du sein », 12 p., février 2010 à 2011, 4159 mots ; « Kangouala : Ma mère a une leucémie aiguë myéloïde » 31 p. de 2008 à 2010, soit 8788 mots.

³ *Les Impatientes* (<http://www.lesimpatientes.com/forums-cancer-sein-categories.asp>) : cancer du sein, de 2006 à 2011: 81 p., 37 718 mots avec « Croyonsy » et « Pernelle ».

dans l'expression de leur ressenti. Le corpus comprend des textes qui ont pour point commun d'être des prises de paroles émanant strictement de personnes atteintes du cancer.

Si on cherche à dégager quelles catégories lexicales et grammaticales de la quantification sont utilisées par le malade, dans le parcours de soin et l'explicitation de ses malaises, on remarque que la notion de quantificateurs recouvre plusieurs catégories : déterminants complexes, numéraux cardinaux, ordinaux, indéfinis de la quantification pure, indéfinis à la fois quantifiants et caractérisants, locutions adverbiales. Ces catégorisations peuvent être précises ou approximatives. Aussi l'abondance et la constance de ces quantificateurs conduisent-elles à considérer les effets produits ou recherchés dans le récit des patients.

1. La Quantification : une catégorie linguistique aux contours variés

1.1. Pour un point théorique

Pour préciser les catégories de quantificateurs (pronoms, adverbes, déterminants) qui apparaissent dans le discours et en mesurer ensuite la portée et la force, nous partons de la classification adoptée à l'intérieur d'ouvrages généraux sur la linguistique du français (RIEGEL, PELLAT & RIOUL 1994). La revue de la littérature montre qu'il s'agit d'un domaine étendu embrassant plusieurs parties du discours et comportant des valeurs d'emploi différentes.

Patrick CHARAUDEAU, dans *Grammaire du sens* (1992 : 237), sur la quantification et les quantificateurs, relève justement :

La quantification est une des questions de grammaire qui ne fait jamais l'objet d'une description en tant que telle. Dans les grammaires, sont traités dans des chapitres différents : le pluriel, le nombre, les adjectifs indéfinis, les adverbes de quantité, etc.

Or, on peut remarquer que ces différentes catégories expriment toutes une notion de quantité, même si chacune d'elles le fait d'une manière particulière et avec des nuances qui lui sont propres.

De même, Georges KLEIBER (2011 : 139) s'intéressant à la quantification universelle en trio : *tous les, chaque et tout*, remarque :

Quoique ce champ de la quantification soit bien labouré, ainsi qu'en témoigne le grand nombre d'études qui l'ont abordée jadis et naguère, les réponses apportées ne sont d'une part pas toujours concordantes et d'autre part ne traitent pas tous les aspects du problème posé. D'où la nécessité d'une mise au point et d'une mise au jour des propriétés et caractéristiques délaissées.

La quantification est donc un vaste terrain de prospection, d'autant plus intéressant que le caractère de mots-outils des quantificateurs peut laisser inaperçues les possibilités d'interprétations extrêmement variées qu'offre ce matériel linguistique. C'est cet aspect-là qui nous a particulièrement intéressée, sur le terrain éminemment délicat et sensible de la cancérologie. Les choix de catégories varient en fonction des points de vue adoptés.

Aussi, concernant les degrés de la quantification, P. CHARAUDEAU envisage-t-il une problématique discursive et considère-t-il la quantité déterminée, indéterminée, relative, totalisante et nulle :

On peut dire que *beaucoup* correspond à un degré fort et *peu* à un degré faible ; mais dans tous les cas la force ou la faiblesse de la quantité dépend du contexte et de la situation de discours, c'est-à-dire en fin de compte des normes sociales qui déterminent le degré moyen à partir duquel doit être jugée l'importance de la quantité : un million pourra correspondre à une quantité forte s'il s'agit du nombre de participants à une manifestation (encore faut-il savoir de quelle manifestation il s'agit, dans quelle ville, de quel pays), et à une quantité faible s'il s'agit du nombre d'habitants d'une capitale. A partir de combien de personnes un groupe est-il important ? En la matière tout est question de point de vue.

(1992 : 239)

Dans les moyens d'exprimer la quantification, il place d'une part la mise au pluriel par la variation morphologique qui ne peut s'appliquer qu'à des mots représentant des êtres ou des choses dénombrables et d'autre part les quantificateurs : mots simples et répertoriés dans la langue, combinaisons de mots, marques grammaticales telles que les suffixes ou les préfixes. Bien sûr, les procédés de la quantification varient suivant différents facteurs : la nature grammaticale et le sémantisme du mot, le mode de détermination de la quantité du précis (déterminé) à l'imprécis (indéterminé) et au relatif, au totalisant, au nul, la variation du degré du fort au faible.

1.2. Les quantificateurs dans le corpus

Dans notre corpus, parmi les moyens d'exprimer la quantification, une grande variété d'éléments quantificateurs apparaît, puisque, nous l'avons noté précédemment, le français dispose de nombreux moyens lexicaux et grammaticaux qui permettent de moduler le discours. Trois catégories de constituants émergent particulièrement, qui, tout en étant les plus constantes et les plus convenues dans la revue de la littérature, n'en sont pas moins porteuses de sens. Ce sont les déterminants, les pronoms, ainsi que les locutions adverbiales.

► Les déterminants

À la gauche du nom, les déterminants (prédéterminants, quantificateurs) font partie de la zone de la détermination et de la quantification (zone dite du « spécificateur ») (LE GOFFIC 1993). À la suite de Danielle LEEMAN (2004 : 156), nous remarquons que les déterminants indéfinis sont généralement affectés par les dictionnaires et les grammaires à l'expression de quantités variables. Nous les trouvons dans divers degrés : la quantité forte (*beaucoup de, bien des, pas mal de, tant de, force, nombre de...*), la quantité excessive (*trop de*), la quantité faible (*divers, différents, certains, peu de, quelques...*), la quantité moyenne ou suffisante (*assez de*).

P. CORBLIN (1987 : 20-21) met ainsi en évidence une catégorie interprétative, *les expressions indéfinies*, dans laquelle il isole :

un sous-groupe, (A), qui réunit *un N* et des groupes nominaux pluriels s'interprétant régulièrement comme « nombre de N » : un livre, deux livres, plusieurs livres... [...] quel que soit l'emploi, les expressions de la classe (A) « comptent » des discernables sur la classe nominale préfixée ; elles supposent invariablement dénombrement.

► Les pronoms

La catégorie syntaxique des pronoms nous intéresse ici pour sa fonction d'équivalence fonctionnelle. Le pronom substitut, numéral ou indéfini dans notre cas, suscite une interprétation quantificatrice quant à ses valeurs référentielles, ce qui mobilise une connaissance de l'environnement phrastique ou textuel, du contexte et de la situation d'énonciation.

► Les locutions adverbiales

Elles expriment l'intensité « quantificatrice », postposées au nom, à l'adjectif et à l'adverbe, catégories auxquelles on peut ajouter les noms collectifs comme par exemple le mot « galerie » dans le texte de J.-M. ROBERTS (2013 : 99) :

Me voilà devenu chauve. Eh bien, j'amuse *la galerie* en racontant que Zinedine Zidane m'a envoyé son coiffeur particulier.

Une expression peut être nuancée ou précisée dans sa quantification par un adverbe qui précède : *à peu près, juste, tout juste, environ, presque, à peine..*

En outre, des locutions adverbiales comme *de plus, en plus, de trop, en moins, en sus, assez de, beaucoup de...* peuvent se postposer à l'expression qu'elles modifient. Il faut y ajouter un certain nombre d'adverbes en *-ment*, comme

vachement de et énormément de rencontrés sur les forums, de même que certains adverbes restrictifs ou exceptifs qui excluent l'ensemble complémentaire du constituant qu'ils modifient. Les indéfinis pluriels (*deux, trois*) admettent l'interprétation collective alors que les autres indéfinis admettent l'interprétation distributive (*la plupart, beaucoup de, la majorité de, trente pour cent de*).

1.3. *L'incidence des quantificateurs dans le récit de la maladie*

Ces éléments méthodologiques étant posés, analyser la présence de quantificateurs dans le discours des patients atteints de cancer et évoquant leur rapport à la maladie, vise à saisir l'expression de leur subjectivité ainsi que l'évaluation qu'ils font du niveau d'évolution de leur maladie. La lecture des récits des patients atteints de cancer permet d'observer une abondance et une constance des quantificateurs. Ce qui suscite cette analyse c'est qu'il apparaît d'emblée que le patient, sur les forums ou dans les autobiographies, est très attaché aux détails techniques de l'évolution de la maladie et que son discours abonde en précisions arithmétiques concernant les chiffres des résultats d'analyse, la durée des étapes, éléments qui lui ont été transmis par le médecin et par les documents de laboratoire.

DESROSIÈRES (2008 : 12) souligne que « *la question de l'objectivité et de l'univocité des énoncés formulés de façon quantitative a été souvent soulevée* » Il propose une grille de lecture des procédures de quantification au niveau de l'exercice du pouvoir politique et social, avec un regard sur leurs effets cognitifs et sociaux. Ses analyses comportent des points de croisement avec les récits des patients :

La définition du verbe « quantifier » proposée ici⁴, distinguée de celle du verbe « mesurer », permet de la poser autrement [la question de l'objectivité et de l'univocité]. La quantification offre un langage spécifique, doté de propriétés remarquables de transférabilité, de possibilités de manipulations standardisées par le calcul, et de systèmes d'interprétations routinisées. Ainsi, elle met à la disposition des acteurs sociaux ou des chercheurs « des objets qui tiennent », au triple sens de leur robustesse propre (résistance à la critique), de leur capacité à se combiner entre eux, et enfin de ce qu'ils « tiennent les hommes entre eux » en les incitant (ou parfois en les contraignant) à user de ce langage à visée universaliste, plutôt que d'un autre. Les objets ainsi quantifiés reconfigurent le monde. Ils agissent, en ce sens que les acteurs sociaux orientent leurs actions par rapport à eux, comme le montrent par exemple les nombreux « indicateurs » qui rythment la vie sociale. Cette façon de voir, différente de celle qui est revendiquée d'habitude par les sciences sociales

⁴ A. DESROSIÈRES (2008 : 10), donne pour le verbe « quantifier » la définition suivante : « *exprimer et faire exister sous une forme numérique ce qui, auparavant, était exprimé par des mots et non par des nombres.* ».

quantitatives et, plus généralement, par les usages des outils statistiques et comptables, permet de lire autrement les effets de l'épistémologie classique de la statistique. Elle suggère le programme d'une sociologie de la quantification.

(*Ibidem* : p. 12)

Dans le cas du patient atteint de cancer, la quantification objectivise les symptômes et les critères de la maladie, d'où son importance dans le jargon médical. Elle lui donne des indicateurs de son évolution dans le temps mais également dans le degré de progression du cancer, d'où l'intérêt de mesurer l'incidence du quantificateur sur le récit du patient.

2. Les Numéraux dans le récit de la maladie : précision et objectivité

Les numéraux figurent parmi les moyens les plus fréquents d'exprimer la quantification des êtres dénombrables, en dehors du marquage morphologique de la mise au pluriel. Dans notre corpus, ils précisent, généralement, les étapes de la maladie et exposent les résultats d'analyses réalisées notamment dans le cadre médical des laboratoires.

2.1. Les déterminants

À la lumière de cette classification, on distingue dans le corpus différents déterminants de la quantité dénombrée : les déterminants numéraux qui semblent traditionnellement voués à exprimer la quantification. Ils servent essentiellement à marquer une quantité chiffrée arithmétiquement. Il s'agit de toute la série des numéraux cardinaux (un, deux, trois, cent, mille). RIEGEL, PELLAT, & RIOUL (2009 : 297) remarquent que

un, deux, trois, mille, et toute la série des numéraux cardinaux spécifient la quantité dénotée par le GN tout en restant comme les articles indéfinis et partitifs, indéfinis quant à l'identité de leur référent.

Signalons, sur le plan lexical, la mise au point de P. BACOT, D. DESMARCHÉLIER, S. RÉMI-GIRAUD (2012 : 6) qui relèvent la confusion régnant entre les termes « chiffre » et « nombre » dans la langue commune :

Les mots *chiffre* et *nombre* entrent dans une relation lexicale particulière. La fortune lexicale du mot *chiffre* ne constitue pas le moindre des paradoxes si l'on rappelle que *chiffre* (dont la première occurrence en français remonte à 1485) vient du latin médiéval *cifra* (« zéro »), lui-même emprunté à l'arabe *çifr* (« vide », « zéro »). Si le mot *chiffre*, à l'origine, désigne un caractère

permettant de former un *nombre*, il prend par synecdoque, dans les emplois courants, le même sens que *nombre*.]...[Pour autant, les deux mots ne sont pas toujours des synonymes interchangeables. *Nombre*, qui, dans son sens courant, exprime la pluralité, tend davantage vers l'expression d'une masse indéterminée et souvent importante. Ainsi l'on peut parler d'un « petit nombre », « d'un grand nombre », d'un « nombre incalculable de victimes » (mais non d'un chiffre dans ces contextes) et l'on trouve les expressions « en nombre », « faire nombre », « subir la loi du nombre », etc.

Les déterminants numéraux spécifient la quantité dénotée par le GN et restent indéfinis quant à leur référence. La numérotation n'est pas seulement linguistique mais mathématique. La quantité est déterminée par les noms de nombre du système arithmétique sur la base du nombre 1 qui représente l'unité de référence. Il n'y a pas de degré fort ou faible. C'est un espace conceptuel fermé du fait de la précision. On le voit, cette caractérisation de « ce qui dénombre » n'est pas toujours aisée.

CORBLIN (1987 : 25) remarque que :

Le nombre peut être un nombre de l'arithmétique, *un, deux*, etc... Même dans ce cas, il est susceptible d'être utilisé de manière particulière, non strictement conforme à son interprétation littérale comme nombre. Il en va ainsi dans les exemples bien connus : il a fait *trente-six métiers*, il pose toujours *cent questions*. Le nombre précis s'interprète dans ce cas comme un « un grand nombre de ». Bien d'autres termes ne s'interprètent pas comme un nombre précis: *plus d'un, quelques, plusieurs, énormément*, etc... Bien que les mots puissent prêter à confusion, on pourrait opposer des nombres « définis » (*un, deux...*) et des nombres « indéfinis » (*plus d'un, quelques...*).

Dans *Deux vies valent mieux qu'une*, Jean-Marc ROBERTS fait le récit strict de sa maladie, parallèlement au récit de sa vie d'adolescent, récit auquel il accorde la plus grande part. Dans son discours centré spécifiquement sur le cancer, il entre un grand nombre de quantificateurs témoignant qu'il adopte les critères en usage dans le jargon médical. Nous remarquons que la partition est très nette entre deux catégories :

1. les numéraux fixant un cadre chronologique en termes de dates :

Des dates (8), comme par exemple « Mon séjour à la Pitié-Salpêtrière, *21 avril-3 mai* » (p. 12) qui en même temps que les dates indiquent la durée du séjour et donc le nombre précis de jours passés à l'Hôpital (14 jours).

« La consultation avec Préjean a toujours été fixée au *10 octobre*. Scanner le 8, verdict quarante-huit heures plus tard » (p. 94)

2. *les déterminants numériques cardinaux (37) qui apportent des précisions sur la maladie :*

« deux tumeurs, tant que ça, tu es bien sûr ? » (p. 12),

« j'ai été privé de ma voix pendant les quatre mois qui ont suivi ma première opération » (p. 21)

« J'étais fait comme un rat : tumeur 1, saison 1. » (p. 35)

Très proches, les adjectifs numériques ordinaux (13) donnent un rang aux événements de la maladie et expriment la quantité plus implicitement : « Mon séjour à la Pitié-Salpêtrière... correspond à ma deuxième opération et donc à ma deuxième tumeur ».

De fait, le chiffre en tant que signe arithmétique est très présent. Les numériques cardinaux s'appliquent essentiellement au dénombrement arithmétique. Les occurrences en sont très nombreuses également dans les forums de santé et dans les récits de vie, et apparaissent comme dominantes en termes de signification argumentative objective. Ils permettent d'établir, en terme de dates, les étapes de la maladie depuis les symptômes de départ, tel que le ferait un compte rendu médical :

« Transporté aux urgences en 2010 pour une infection urinaire, quelques mois après un adénocarcinome prostatique s'est révélé : biopsie score 8 et PSA 14,76 maxi. Traité par Casodex et Enantone, le PSA est tombé à 4,16 en 2 mois puis à 3,70 le mois suivant, tumeur limitée à la prostate (scintigraphie et scanner). Malgré cette chute rapide, on voudrait me faire 35 à 40 séances de rayons par sécurité. »⁵

« 3 mois après ma prostatectomie + curage qui s'est très bien passée, j'ai un PSA de 2.04 ng/ml signe d'une récurrence évidente immédiate. »⁶

Sylvie FROUCHT-HIRSCH (2012 : 45-58), atteinte d'un cancer du sein et dans la situation singulière, mais pas rare, du médecin devenu patient et donc familière du discours médical, restitue les phases de la maladie, jour après jour, sous forme d'une chronique, avec des dates toujours très précises, comme en témoignent ces extraits, soulignant à quel point ces dates sont des moments primordiaux de sa vie :

« mercredi 14 mai, mon sac sur l'épaule j'arrive à l'hôpital Saint-Louis à 7h45, attendue salle Géranium 4. » [...] « jeudi 15 mai : premier jour postopéra-

⁵ Doctissimo, Cancer de la prostate, Gege, 7 juin 2011.

⁶ Doctissimo, Cancer de la prostate, Plasnes, 12 mai 2011.

toire. »]...[« vendredi 16 mai, le soir, ma voisine opérée est en pleine forme. »]...[« Samedi 17 mai, jour de ma sortie, c'est aussi jour de la visite ! »]...[« Lundi 26 mai : J 13 après l'intervention ».

Elle donne le détail du déroulement des soins en termes chiffrés où domine le déterminant numéral cardinal (rythme des séances et durée) :

« On va y associer une irradiation externe. Il s'agit de courtes séances à raison de quatre par semaine durant six semaines, suivies trois semaines plus tard d'une irradiation interne appelée curiethérapie. »

(*Ibidem* : p. 55)

« La première séance de chimiothérapie débute le 11 juin. Ce traitement s'achèvera le jour de la sainte Sylvie, le 5 novembre. Il y aura en tout douze séances : J 1 et J 8 de chaque mois toutes les trois semaines. Cela va imprimer à ma vie un nouveau rythme. »

(*Ibidem* : p. 61)

« Je suis attentive au bon état de mes veines et les flatte à coup de pommade. Il reste trois mois de cures et trois veines sur la main gauche que je surnomme : septembre, octobre et novembre. »

(*Ibidem* : p. 78)

Elle rend compte également du discours des soignants : radiothérapeute, oncologue, eux-mêmes soucieux de donner à la patiente des informations précises et chiffrées, comme la loi les y astreint :

« Marc Espié m'explique le programme des prochaines consultations et utilise cette formule qui me plaît bien : « Nous vieillirons ensemble... On va se voir tous les trois mois pendant deux ans, puis tous les six mois, puis tous les ans pendant dix ans. »

(*Ibidem* : p. 56)

« ce sera une anesthésie générale de courte durée, une heure et demie. On mettra un masque laryngé ou un copa... »

(*Ibidem* : p. 37)

Sylvie FROUCHT-HIRSCH utilise aussi le numéral ordinal en abondance, porteur d'une valeur d'insistance et qui délimite strictement la chronologie de la maladie :

« début de la première semaine postopératoire. »

(*Ibidem* : p. 51)

« Première grande et bonne nouvelle : pas de ganglions atteints a révélé le curage ganglionnaire. »

(Ibidem : p. 52)

« Calmement il expose le protocole : six cures de chimiothérapie sont nécessaires, le premier jour et le huitième jour de chaque mois durant six mois. »

(Ibidem : p. 55)

« Premier rendez-vous à 14h30. Une infirmière m'accueille et consulte le bilan sanguin : me voilà bonne pour le service... »

« Je demande à Christine : « quand vont tomber les cheveux ? - Le premier mois. »

(Ibidem : p. 68)

Mais la quantité déterminée peut être exprimée aussi de façon approximative et donc modalisée au moyen de prépositions spécifiques comme *près de, environ* :

« C'est une question de dosage, différent pour chaque cas. Il faut y aller par tâtonnements. À mon sens, il faut trouver le bon dosage pour obtenir une érection bien dure d'une 1/2 h 3/4 d'heure suivie d'une débandade d'environ 1 heure. »⁷

Cela devient alors une référence nombrée autour de laquelle se situe la quantité évaluée (en plus ou en moins). Et l'on constate qu'elle s'exprime par différents moyens :

- des nombres en *-aine* (*dizaine, soixantaine*) :

« Il y a une *dizaine* d'années, alors que j'étais en pleine forme, j'avais mis en scène mon propre enterrement. »⁸

« on prend le parti de ne pas informer immédiatement ma sœur Carole]...[mais également ma mère déjà atteinte de la même maladie une *dizaine* d'années auparavant. »⁹

« Il s'agit plutôt d'une *dizaine* de piqûres sans anesthésie - un aller et retour. C'est douloureux et lassant. »¹⁰

- des prépositions et des locutions courantes dans la langue qui modulent la référence donnée par le nombre, comme *environ, à peu près, autour de, aux*

⁷ Doctissimo, Cancer de la prostate, Gérard, 9 avril 2007.

⁸ J.-M. ROBERTS (2013 : 77).

⁹ S. FROUCHT-HIRSCH (2012 : 33).

¹⁰ Ibidem, p. 28.

alentours de, dans les, de l'ordre de, quelque..., des mots qui indiquent un dépassement du nombre comme *et quelques, et plus, au moins*, d'autres qui signifient une quantité moindre que la référence donnée par le nombre : *près de..., à peine..., tout au plus* :

« j'ai peur d'avoir un cancer de la prostate surtout que le PSA total est passé de 6.9 à 7.9 en à *peine* 2 mois »¹¹

Le locuteur peut aussi nuancer ou être approximatif avec des mots-outils qui permettent de situer le nombre sur une échelle : *ou..., de... à..., entre... et...* :

« Un PSA *entre 4 et 10* peut peut-être s'expliquer par un adénome »¹²

Ou comme Jean-Marc ROBERTS (2013 : 94) il enregistre avec précision les dates et les examens, en fonction des dates précédentes :

« La consultation avec Préjean a toujours été fixée au 10 octobre. Nous n'aurons pas vu passer cet été de chat, ni les uns ni les autres. Scanner le 8, verdict *quarante-huit heures plus tard*. »

Les numéraux cardinaux concernent donc principalement les dates et les relevés d'analyse et qui sont en forte proportion dans les textes, comme le fait le document émanant de l'instance médicale. Ils sont significatifs du souci de précision et d'objectivité pour indiquer quand la maladie a commencé, les étapes, la durée du traitement, le pourcentage de survie. Il faut de ce point de vue différencier les numéraux cardinaux qui indiquent les dates fortes de la maladie (début et étapes) inflexions majeures de la vie personnelle du patient, et les numéraux cardinaux qui rendent compte des analyses menées par le corps médical et qui montrent l'expertise acquise par le patient dans la pratique du jargon de la médecine. Ce jargon soutenu par des données arithmétiques transpose la réalité complexe de la maladie en chiffres et oppose ainsi un écran à la manifestation de la subjectivité.

Par exemple, dans l'ensemble des forums explorés (au total 93 197 mots), sur le Forum Doctissimo du Cancer de la prostate, on relève 357 déterminants numéraux cardinaux, parmi lesquels 55 déterminants numéraux indiquant des dates et qui équivalent à des ordinaux (le 4 octobre = le quatrième jour d'octobre), 16 numéraux ordinaux ; alors que dans les mêmes textes, apparaissent 177 *tout*, 10 *chaque*, 46 *un peu*, 149 *peu*, 15 *quelques*, 35 *rien*, 24 *beaucoup*, 11 *assez*, 6 *plusieurs*, 48 *trop*, 5 *tant*, 19 *aucun*.

¹¹ Forum Doctissimo, Cancer de la prostate.

¹² *Ibidem*.

Tandis que sur les forums, ils servent de terrain d'échange, de points de contact – on annonce les chiffres de résultats d'analyse pour entamer la conversation –, dans la littérature autobiographique, ils accompagnent et encadrent le récit de la maladie. Ainsi, Maryse VAILLANT (2008) qui consacre cinq pages à commenter « les résultats de l'anapath » utilise 61 numéraux. Elle comptabilise de la même manière le nombre et les dates des chimiothérapies qu'elle subit.

Ce discours par les chiffres et les nombres relève bien d'un choix fait par le locuteur qu'analysent BACOT, DESMARCHELIER, & RÉMI-GIRAUD (2012 : 7) :

Mettre en chiffre, c'est en quelque sorte changer de langage puisque l'on choisit de traduire en signes mathématiques des données d'expérience que l'on pourrait exprimer par des mots. Ce faisant, on passe de la complexité du réel à la complexité du langage mathématique, fondée sur les principes d'une discipline scientifique, mais qui, dans ses résultats, donne de cette réalité une image abstraite, épurée, apparemment simplificatrice, et réductrice. Quelles sont les conditions de production de ce langage ? Comment (re)structure-t-il les données qu'il exprime ? La quantification « ne fournit pas seulement un reflet du monde (point de vue usuel), mais elle le transforme, en le reconfigurant autrement » (Desrosières, 2008, p. 11).

2.2. Les pronoms

Traditionnellement, le mot « pronom » désigne un mot mis à la place du nom. Dans ce sens, le pronom réfère à un être ou une notion désignée dans le contexte quand de nombreux autres pronoms, dont les déictiques, désignent directement. Dans cette classe très hétérogène, les pronoms numéraux ont une valeur quantificatrice et sont des pronoms représentants comme *deux* dans cet exemple :

Je pense que, même si cette démarche est difficile, demande de l'énergie, plus nous serons nombreuses à la faire, moins les oncos passeront de façon aussi effarante à côté de leurs patientes, de leurs souffrances. Vu leurs réactions à *tous les deux*, cela ne leur arrive apparemment pas tous les quatre matins... Si c'est fait sans agressivité, le message passe beaucoup mieux et reste constructif.¹³

Indiquant la quantité dénombrée, ces pronoms numéraux sont issus de déterminants numéraux. Dans ce cas précis, leur fonctionnement est anaphorique par rapport à un antécédent nominal dont ils identifient un sous-ensemble ou dont ils empruntent la valeur lexicale comme dans « *cinq de* »...

¹³ Forum Les Impatientes, Cancer du sein.

ou « je n'en ai qu'une. » Dans l'exemple précédent, « à tous les deux », « deux » renvoie aux deux oncologues consultés par la patiente. Cette valeur partitive est marquée par l'adjonction d'un élément implicite « deux des oncologues ». L'emploi du pronom numéral suppose une opération d'extraction.

Cela dit ces pronoms sont peu abondants dans un corpus qui privilégie le déterminant numéral actualisant le nom comme par exemple « deux tumeurs ». On peut y voir un souci d'insistance sur l'objet désigné (on reprend le nom) et peut-être de mise en relief des états psychologiques personnels.

3. Les Indéfinis : de la valeur de renforcement à l'approximation

Les indéfinis, déterminants et pronoms, alternent l'expression de la totalité, globalité, distributivité : grande plate-forme tournante des quantificateurs sur laquelle on prélève l'élément qui convient. Ils peuvent soit renforcer une évaluation de la maladie, soit introduire de l'approximation. À titre d'exemples, nous avons enregistré les résultats suivants sur certains forums :

Forum Les Impatientes Cancer du sein : 369 *tout*, 88 *rien*, 31 *quelque*, 288 *peu*, 15 *assez*, 40 *beaucoup*, 193 *plus*

Forum Doctissimo, Croquemavie : 36 *tout* pronom, 32 *tout* déterminant, 15 *tout* adverbe, 117 *plus*, 109 *peu*

Forum Guanaco : 44 *tout*, 6 *rien*, 1 *chaque*, 4 *trop*, 1 *plusieurs*, 5 *quelques*, 17 *beaucoup*, 17 *tant*, 4 *assez*, 6 *un peu*, 19 *peu*, 22 *plus*

Forum Kangouala : 12 *tout* pronom, 19 *tout* déterminant, 11 *tout* adverbe, 4 *certain*, 3 *quelque*, 1 *aucun*, 1 *complètement*, 6 *chaque*, 49 *plus*, 27 *un peu*, 13 *rien*, 2 *plusieurs*

Si les indéfinis sont très représentés, on peut noter que certains dominent dans les emplois comme *tout* (715), *peu* (449), *plus* (381), *rien* (107).

3.1. Une grande souplesse des déterminants

Les déterminants offrent une grande nuance d'emplois, oscillant entre l'imprécision et la totalité globale et distributive. En ce qui concerne les déterminants de la quantité imprécise, ils s'appliquent à la fois aux noms comptables et aux noms massifs et sont représentés par les déterminants indéfinis *Des*, *quelques*, *plusieurs*, *certain* marquant une quantité qui n'est pas mesurée avec précision. Ils sont toujours employés avec des noms pluriels. Ils renvoient à une partie, extraite de l'ensemble désigné. C'est le cas de « *La plupart de* » qui fonctionne comme un déterminant complexe pluriel. Dans cette catégorie, *Quelques* comporte l'aspect évaluatif de la basse fréquence. Quant aux déter-

minants complexes *beaucoup de, peu de* (avec des êtres dénombrables ou pas), *un peu de, moins de, plus de, +GN*, s'emploient avec des noms numérables au pluriel et des noms massifs au singulier :

La totalité distributive qui est exprimée par *chaque, n'importe quel* et *tout* (au singulier) fait référence à la totalité des êtres dénotés par le nom, mais passe en revue séparément les individus qui sont compris dans cette totalité. Dans cet emploi (incompatible avec les prépositions *parmi* et *entre*) ils produisent un effet d'insistance. *Chaque* est d'un emploi plus général que *tout* qui implique une indifférenciation entre les individus envisagés.

Pour KLEIBER (2011 : 141) « *la plate-forme commune de tous les, chaque et tout, c'est bien sûr, l'expression de la totalité.* » À propos de ces trois quantificateurs universels, il note que *tous les* ne répond pas au trait de distributivité de *chaque* et *tout* :

Si *tous les* conduit effectivement à une interprétation distributive... c'est parce qu'il s'agit de prédicats individuels, c'est-à-dire de prédicats qui en cas de quantification universelle donnent lieu à une application sur les individus, donc distributive. C'est l'universalité qui avec un prédicat individuel entraîne donc la distributivité. Avec *chaque* et *tout*, au contraire, la lecture distributive découle directement de leur trait « singulier » et leur est donc inhérente : ils obligent toujours à appliquer distributivement le prédicat.

(*Ibidem* : pp. 150-151)

Comme dans ces propos d'une patiente : « tout ce beau monde » en parlant des soignants.

Inversement, la totalité globale exprimée par *tout*, accompagnent des êtres dénombrables : tous les éléments d'un ensemble considéré sont pris en compte sans exception. Dans ce cas, KLEIBER (2011 : 149-150) parle de

distributivité *exhaustive* pour rendre compte également de la totalité exprimée. De façon tout à fait intuitive, on entend par là que chaque occurrence de l'ensemble sur lequel porte le quantificateur de distributivité universelle vérifie le prédicat.

Enfin, les déterminants de la quantité nulle : *aucun, nul, pas un* expriment l'absence totale de quantité et correspondent au nombre zéro pour les êtres dénombrables.

De fait, cette variété de la structure quantifiante appelle des remarques sur le plan énonciatif, à savoir, quelles sont les intentions du locuteur. Pour Pierre ATTAL (1997 : 121),

La différence entre des quantificateurs comme *beaucoup, trop, peu, assez*, et *la plupart, la moitié, le quart, tous*, les numéraux, c'est que les premiers ne donnent pas une information objective sur le nombre des objets concernés ; ils n'ont qu'une valeur argumentative. Les autres sont précis, y compris *la plupart* qui indique nécessairement plus de la moitié.

Dans le roman de Jean-Marc ROBERTS, *Deux vies valent mieux qu'une*, où l'auteur nous fait partager son expérience du cancer du poumon, outre les numéraux cardinaux que nous avons déjà signalés, nous relevons un grand nombre de quantificateurs indéfinis :

1. Le quantificateur de totalité globale, *tout*, est particulièrement représenté aussi bien en tant que déterminant (9), que pronom (2) ou qu'adverbe (2) :

« tous mes petits tracas » (p. 72) ;

« pour la *toute* première fois, j'écris sans fumer » (p. 72) !

« À Saint-Joseph, les médecins ne se bousculaient pas pour m'annoncer la nouvelle. Ils avaient *tous* pris un air d'enterrement. » (p. 92)

2. Le déterminant indéfini de la quantification, outre les déterminants indéfinis ou définis de pluralité, très nombreux, que j'ai laissés de côté dans mes comptages :

« Les différents patients me sont tous très sympathiques, M. Vigne, M. Stewart, Mme Graziano. Nous échangeons *des* saluts et *des* sourires, *des* journaux parfois ».

Si « des » exprime la quantité indéterminée, prélevée dans un ensemble référentiel indéfini, « les » exprime aussi le pluriel mais renvoie à un référent précis, relativement cerné. On trouve : *aucun* (1), *plusieurs* (2), *quelques* (1).

« Je ne regarde *aucune* radio, *pas* la moindre cicatrice. Par moments, si les médecins me fournissent – embarrassés – des explications trop précises, je m'évade, je *n'écoute pas*. »

3. Le pronom indéfini de quantification : *certains* (1)
4. Les adverbes de quantité qui sont plutôt argumentatifs et prennent davantage des valeurs d'intensité :

a) quantité forte : *plus* (8), *plus mal* (3), *pas mal* (1), *trop* (5), *tant* (1), *très* (5), *beaucoup* (3), *rien* (5), *extrêmement* (1), *tellement* (1), *complètement* (1)

« Je n'aime pas ça, en vérité, je guette la chute *la plus infime*, sur l'oreiller, dans la douche et le lavabo. Je deviens chauve, j'ai dû conserver une certaine vanité – parisienne – esthétique, je ne voudrais *rien voir*. » p. 27 ;

« Je nourris une vraie passion à l'endroit des manipulateurs qui travaillent à la plate-forme technique de radiothérapie, pour un garçon surtout, tellement étonné et désolé de me croiser dans le hall d'accueil lors de *ma trop rapide récurrence* » (p. 32) ;

« cette maladie leur échappe complètement » (p. 33)

b) quantité faible : *légèrement* (1), *un peu* (1), *si peu* (2), *pas assez* (1), *pas la moindre* (1)

c) quantité nulle : *sans* (3)

5. Le lexique qui exprime implicitement ou explicitement, voire subjectivement, la quantité occupe une place non négligeable avec des termes très variés comme : *une série d'analyse, j'enchaînais, la galerie, crucial, grand-chose, les gens, une impatience folle, un faible, une vraie passion, me tomber dessus, augmenter* ; procédés lexicaux auxquels s'ajoutent les énumérations (p. 39), les noms en *-aine* comme *dizaine*

Nous pouvons enregistrer deux types d'emploi. Dans un premier cas, le groupe d'éléments considérés est plus ou moins bien cerné, dans le cas de *tout* (KLEIBER 2011).

« Certes, la chimio me privera de *tous* mes cheveux – et aussi de *tous* mes poils –, mais elle ne me laissera pas grand désir de faire semblant en portant une chevelure plus belle que moi. »¹⁴

« Vous avez une chose à apporter à *tout* ce beau monde médical, qu'ils n'ont pas : votre expérience, votre vécu de patiente... »¹⁵

« Pour l'instant, essaie de ne pas stresser, attends les résultats de la biopsie.. mais je sais et je comprends (pour avoir été à la place de ta soeur) le stress que

¹⁴ M. VAILLANT (2008 : 84).

¹⁵ Forum Les Impatientes, Cancer du sein.

cela peut engendrer... mais *toutes les* biopsies ne ressortent pas cancéreuses !!!... »¹⁶

« La première séance de chimiothérapie débute le 11 juin. Ce traitement s'achèvera le jour de la sainte Sylvie, le 5 novembre. Il y aura en tout douze séances : J1 et J8 de chaque mois *toutes les* trois semaines. Cela va imprimer à ma vie un nouveau rythme. »¹⁷

« par ailleurs, pour éviter les vomissements : les docs normalement doivent te prescrire des médocs à *chaque* chimio contre ce type d'effets secondaires... à par ça ben sache que le stress arrange rien ! »¹⁸

« Il me semble qu'on dit toujours que *n'importe quelle* anomalie récente au niveau du sein mérite un peu d'attention. »¹⁹

Il peut aussi s'agir d'absence totale de quantité :

« j'ai un ami qui a été opéré par ce système robotisé il va très bien et n'a *aucunes* fuites urinaire, et sexuellement tout à l'air ok pour lui ! »²⁰

Dans un second type d'emploi, le déterminant signifie approximation incertitude hésitation, dans le cas de *un peu, peu, quelques*, en fonction des mots qui accompagnent :

« Manque de chance, j'aurai la nausée et j'oublierai pendant *quelques* mois poils et cheveux, certes, mais je ne perdrai pas un gramme. En effet, les chimios ne font plus maigrir, on peut même prendre *quelques* kilos que les femmes normales perdent rapidement dès la fin de la cure. »²¹

C'est cette valeur d'emploi que nous trouvons dans « *La plupart de* », « *beaucoup de* » déterminants complexes pluriels :

« C'est un "cadre" général et des "critères" utilisés à un moment donné (d'ailleurs pour *la plupart* toujours en vigueur) et l'on sait qu'à chaque grand congrès de cancérologie, ça bouge au gré des nouvelles études »²²

¹⁶ Forum Les Impatientes, Cancer du sein.

¹⁷ S. FROUCHT-HIRSCH (2012 : 61).

¹⁸ Forum Doctissimo Cancer du sein.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ Forum, Doctissimo, Cancer de la prostate (nous conservons l'orthographe exacte du patient).

²¹ M. VAILLANT (2008 : 110).

²² Forum Impatientes, Cancer du sein.

« Dans *la plupart des cas* les médecins ne mentent pas. Au pire, ils se taisent mais ne prennent pas le risque de dire n'importe quoi. »²³

« Merci beaucoup pour ta réponse, ça me fait du bien parce que ce matin je me retiens de ne pas pleurer. J'y crois *la plupart du temps* mais parfois j'ai des bouffées d'angoisse et je voudrais être près d'elle pour la consoler si elle en a aussi. »²⁴

« aussi non *la plupart des gens* ont plutôt un état nauséeux mais vont pas forcément jusqu'aux vomissements »²⁵

« Parfois seule une biopsie peut donner un diagnostic, c'était mon cas! le mieux c'est de consulter un dermatologue régulièrement surtout lorsqu'on a la peau fragile (claire, avec *beaucoup de grains de beauté* ou de taches). »²⁶

De même, cet exemple, où « certaines patientes » ne concerne pas l'ensemble de la classe des patientes :

« Je suis venue seule ; *certaines* patientes sont accompagnées. Je ne veux pas infliger à mes proches ma vue de perfusée. »²⁷

Rappelons CORBLIN (1987 : 69) qui remarque que

certain, à la différence de *plusieurs* et de *des*, n'autorise pas l'interprétation générique, n'énonce pas une propriété qui serait vérifiée pour chaque prélèvement d'un nombre quelconque de pays voisins (dans « *certain*s pays voisins finissent par se fédérer ») ; au contraire, l'énoncé implique nécessairement que la classe entière *n'est pas* concernée. On doit en conclure que *certain*s n'est pas à cet égard un élément de nombre ; son rôle n'est pas (comme celui de *des* et de *plusieurs*) de compter les valeurs vérifiant un énoncé, et il n'admet pas du seul fait d'un opérateur, le parcours exhaustif d'une classe par réitération de prélèvements aveugles.

Cependant le déterminant *Quelques* implique que les êtres qui constituent l'ensemble nommé soient de nature identique comme dans les unités de mesure pour des êtres dénombrables.

²³ Forum Doctissimo, échange Kangouala.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ Forum Doctissimo, Cancer du sein.

²⁶ Forum Doctissimo, Cancer du sein.

²⁷ S. FROUCHT-HIRSCH (2012 : 65).

Une chambre implantable percutanée est un boîtier creux de *quelques* centimètres plus ou moins cylindrique permettant le passage de liquide, en injection ou perfusion, situé à *quelques* centimètres sous la peau (0,5 et 2 cm).²⁸

Ces déterminants expriment l'approximation voire dans certains cas le refus de l'évaluation précise. En même temps ils se veulent consensuels, généraux ou allusifs, en n'insistant pas sur la précision technique. Le locuteur semble considérer la situation du cancer à distance, en observateur extérieur, choix énonciatif fréquent dans le discours médical qui impose une distance à l'égard de l'objet étudié.

On relève également en marge, des emplois de groupes déterminants comme *de ce, de ces, de mon, de mes*, avec toujours cette valeur d'approximation. Dans ces exemples, *de* est un marqueur partitif (opérateur de prélèvement).

« je dois voir le chirurgien le 14 fevrier avec mes psa !et bien sur je lui poserai la question , j'ai peur *de ces piqures d'edex* ,j'espere ne pas les utiliser. »²⁹

3.2. *Les pronoms*

Les pronoms indéfinis sont très fréquents. D'une manière générale, ce qui les caractérise c'est d'une part, qu'ils n'expriment pas un nombre précis mais plutôt une quantité et une identification indéterminées, même s'il s'agit d'êtres dénombrables ; et d'autre part qu'ils expriment une variation en degré de la quantité et de l'intensité comme la totalité, la nullité ou l'imprécision.

Aucun, nul, pas un, personne, rien sont des indicateurs de quantification nulle. Ils nient l'existence d'un référent dans un domaine de référence donné ou dans l'absolu. Ils ont le statut d'éléments négatifs. Ils admettent des compléments partitifs. Les pronoms *personne* et *rien* donnent une valeur plus absolue, voire pathétique, à la quantité nulle.

« Peut-être que *personne* ne pourra m'aider mais tant pis, ça fait du bien à défaut de crier son angoisse au moins de pouvoir l'écrire. »³⁰

« Un carcinome infiltrant de 8mm a été découvert durant la dernière mammographie. *Rien* d'autre n'apparaît pour l'instant »³¹

²⁸ Forum Doctissimo, Cancer du sein.

²⁹ Forum Doctissimo, Cancer de la prostate.

³⁰ *Ibidem*.

³¹ Forum Les Impatientes, Cancer du sein.

Inversement, certains pronoms renvoient à des totalités. Il peut s'agir de la totalité globalisante (*tout, tous, toute, toutes*) :

« pour nous toutes il y a eu un moment où il aurait été possible de dire : je ne veux pas savoir, je choisis d'ignorer mais *toutes* nous avons fait les examens, nous sommes passées sur le billard, nous avons souffert. »³²

Et le pronom *tout* explicite et renforce la valeur de totalité du pluriel. En contexte, *tout* a d'ailleurs, une valeur de renforcement pour reprendre ou annoncer (comme emploi anaphorique) un ensemble dont on présuppose qu'il est identifié :

« Je ne comprends pas pourquoi l'apparition d'un ganglion su claviculaire n'a pas l'air d'être connu puisque apparemment c'est un signe de récurrence. Je crois même que c'est grave, j'en arrive à me dire que justement si presque personne ne connaît c'est que celles à qui c'est arrivé ne sont plus là pour en parler... j'ai honte de dire ça mais je suis dans un tel état de panique... je n'arrive même plus à coordonner mes pensées, *tout* part en vrille dans ma tête. Peut-être que personne ne pourra m'aider mais tant pis, ça fait du bien à défaut de crier son angoisse au moins de pouvoir l'écrire. »³³

Une deuxième expression de la totalité est celle de la totalité distributive (*chacun, tout un chacun*), fréquente, indiquant une place revendiquée par le patient :

« surtout lisez beaucoup, mais ne prenez pas tout au pied de la lettre, sachez et répétez-le vous, *chacun* est UNIQUE et le cas de l'un ne peut pas être forcément le cas de l'autre heureusement »³⁴

Les pronoms de la singularité indéterminée sont représentés par *quelqu'un, quelque chose, n'importe qui, n'importe quoi, n'importe lequel*. Ils admettent des compléments partitifs :

« je m'inquiète et j'ai pas envie d'y pensé ! n'y démenté toutes ma familles avec sa !mais cette foi cette boule n'est pas comme les autres que j'aurais eu, comme dans le cou! pourriez vous me dire si *quelqu'un* a déjà eu sa ? »³⁵

« as-tu vu *quelqu'un* pour ton "gonflement" ???... à mon humble avis cela serait plus que bien de le faire !! »³⁶

³² *Ibidem.*

³³ *Ibidem.*

³⁴ *Ibidem.*

³⁵ *Ibidem.*

³⁶ *Ibidem.*

Les pronoms de la pluralité indéterminée comme *certains, quelques-uns, la plupart, plusieurs* sont, eux, à la fois génériques et anaphoriques. Notons que *certain* opère une sélection, ou la représentation sélectionnée dans un ensemble et non un « parcours exhaustif » comme nous l'avons remarqué précédemment pour le déterminant :

« Les gens sont parfois lâches, oui, mais *certains* sont simplement maladroits... De la même façon que beaucoup d'entre nous trouvent difficile de trouver le juste regard en croisant un handicapé... ni fuyant, ni trop insistant, juste naturel. »³⁷

« Alors, si *certains* caressent les cranes chauves, massent les corps endoloris, embrassent ces seins malades, continuent à aimer dans les deux sens du terme, d'autres ont certainement une pudeur, une retenue qui les empêchent de faire ce que d'autres font. Ainsi, en parler devrait être, à mon sens, une solution. Car, qui a t'il de changer dans la relation Femme - Homme lorsque la maladie survient ? La perte des cheveux ? ce grand froid qui envahit les corps ? Cette fatigue après les chimios ? Tout ceci n'est que la conséquence des traitements uniquement. Pour le reste, tout est à l'identique : l'amour reste le même, voire se renforce, la tendresse est surmultipliée, les calins plus quotidiens. »³⁸

3.3. *Les adverbes : ceux qui modifient le verbe ou l'adjectif*

Les adverbes d'intensité comme *plus, si, trop*, ou les adverbes de comparaison sont très abondants (nous avons noté plus haut 381 *plus* sur les forums). Sur un plan stylistique, ils ont un effet d'insistance, de mise en relief :

« *trop* rapide récive » « deux seins touchés font *moins* mal qu'un seul abdomen éventré. »³⁹

« On me dit de faire très attention à mon bras gauche, privé de la totalité de ses ganglions, il est *très* vulnérable aux infections et ne peut *plus* faire d'effort. »⁴⁰

« J'ai une boule au ventre dès que je me rends en radiothérapie désormais car je ne sais que *trop* ce que m'a valu la chimio avec un Onco qui ne reconnaissait pas *du tout* les effets indésirables, me répétant sans cesse qu'il n'y en avait pas. Pourtant je lui dois aux deux dernières taxo une surdose de produit qui m'a valu 10 jours alitée, une fièvre de cheval et le plaisir d'avoir les gamma d'une personne qui aurait bu *au moins* 3 bouteilles de whisky par jour alors que je ne bois pas... »⁴¹

³⁷ *Ibidem.*

³⁸ *Ibidem.*

³⁹ *Ibidem*, p. 63.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 67.

⁴¹ Forum Les Impatientes, Cancer du sein.

4. Vers une interprétation

Cette entrée dans le discours par la quantification révèle donc plusieurs effets qui sont fonction du choix du quantificateur. La précision des chiffres dont le patient rend compte (relevés d'analyse, durée des traitements, étapes) peut être attribuée à l'état de sidération, de stupéfaction dans lequel est plongé celui qui reçoit cette maladie de plein fouet. Les détails techniques s'impriment dans son cerveau. Il peut les restituer immédiatement sur demande comme on l'observe sur les forums sociaux.

Dans l'utilisation des chiffres, il y a aussi la recherche de confrontation avec les chiffres de la norme, les chiffres connus de ceux qui ont déjà l'expérience de la maladie, ceux des anciens patients. Les chiffres participent à la « rhétorique du fléau » qui caractérise le discours sur le cancer et qui explique la présence massive des marqueurs de quantification dans le discours du patient. Au niveau de la maladie, les chiffres sont, en effet, un enjeu de la qualification sémantique du cancer en tant que fléau et participent à l'entretien de la terreur. Ce sont des termes dramatisants.

Il peut s'agir aussi de l'expression de la détresse du patient face à la maladie, détresse qui trouve aussi son origine dans l'histoire de la maladie. Les études de sciences humaines menées actuellement en cancérologie, sur les représentations sociales de la maladie, montrent que, depuis son apparition, cette maladie fait très peur, comme la peste, le choléra ou la lèpre. Les récits de la souffrance effroyable vécue par les malades atteints du cancer que nous retrouvons dans les archives médicales permettent d'appréhender cette perception du fléau⁴².

Au total, on observe le poids important des données chiffrées dans le discours sur la maladie : déterminants, pronoms, adverbes de la quantification ; catégories syntaxiques qu'on n'envisagerait pas d'explorer *a priori* quand on mène une analyse des textes de patients atteints du cancer. Ce qui ressort particulièrement c'est que le commentaire sur le ressenti, l'état psychologique, passe davantage par des mots de quantités approximatifs, imprécis. Le patient modalise, nuance ses propos, cherche à évaluer le degré de sa douleur. Cela passe alors aussi par le lexique hyperbolique, les amplifications et les articles définis et indéfinis pluriels qui donnent une idée de groupe ou de masse générique.

Les chiffres ont également un caractère général, une valeur d'exemples. Dans certains cas (les taux de PSA, dans le cas du cancer de la prostate), ils fonctionnent comme un argument d'autorité, sont instrumentalisés. Le

⁴² Dupré de Lisle (1674), *Traité du Vice cancéreux*, Paris, Couturier, Libraire Quai des Augustins.

recours aux numéraux et aux quantificateurs en général permet de structurer la pensée, de produire un cadre de réflexion censément objectif au moment où la subjectivité submerge la conscience et tend à repousser toute rationalité.

Tous ces éléments à la fois quantitatifs et approximatifs du discours du patient sont en étroite correspondance avec les procédés linguistiques en pratique dans le jargon médical. Le patient adopte le même protocole descriptif qu'il a entendu et retenu dans son parcours de la maladie.

BIBLIOGRAPHIE

- ADLER, S. & ASNES, M. (2008). *Approximation par arrondissement : le cas de quelques quantifieurs prépositionnels*. Paris : Institut de Linguistique française.
- ATTAL, P. (1997). « Structure "quantifiante" : illocutionnaire VS Locutionnaire ». *Langue française* « Indéfinis et référence », n° 116, pp. 115-124.
- BACOT, P., DESMARCHELIER, D., & RÉMI-GIRAUD, S. (2012). « Le Langage des chiffres en politique ». *Mots. Les langages du politique*, « Chiffres et nombres dans l'argumentation politique », pp. 5-14.
- CORBLIN, F. (1987). *Indéfini, défini et démonstratif*. Genève-Paris : Librairie Droz.
- CHARAUDEAU, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette Éducation.
- DESROSIÈRES, A. (2008). *L'argument statistique*, tome 1, *Pour une sociologie historique de la quantification*, tome 2, *Gouverner par les nombres*. Paris : Presses des Mines, Coll. « Sciences sociales ».
- FROUCHT-HIRSCH, S. (2012). *Le Temps d'un cancer. Chroniques d'un médecin malade*. Toulouse : érès, Coll. « Espace éthique - Poche ».
- KLEIBER, G. (2011). « La Quantification universelle en trio : tous les, chaque et tout ». In : E. MOLINE & D. VLAD, *Studii de Lingvistică*, Vol. 1, Nr. 1, Oradea, Editura Universității din Oradea, pp. 139-157.
- LANGUE FRANÇAISE (1997). *Indéfinis et référence*, n° 116. Paris : Larousse.
- LANGUE FRANÇAISE (2006). *Le démonstratif en français*, n° 152. Paris : Larousse.
- LANGUE FRANÇAISE (2010). *Les indéfinis de choix libre du français*, n° 166. Paris : Larousse.
- LARRIVÉE, P. (2008). « Les Quantifieurs sont des attributs flottants ». *Travaux de linguistique*, vol. 57, n° 2, pp. 119-132.
- LEEMAN, D. (2004). *Les déterminants du nom en français syntaxe et sémantique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- LE GOFFIC, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette Livre.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.-C., & RIOUL, R. (2009) [1994]. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- ROBERTS, J.-M. (2013). *Deux vies valent mieux qu'une*. Paris : Flammarion.

- ROCHEL, G. (2000). « La Quantification nominale dans les grammaires françaises des dix dernières années ». In : M. SERRANO-MAÑES, L.-AVENDAÑO ANGUIA, & M.C. MOLINA ROMERO, *La Philologie française à la croisée de l'an 2000 : Panorama linguistique et littéraire*, Granada, Universad de Granada, pp. 123-131.
- VAILLANT, M. (2008). *Une année singulière avec mon cancer du sein*. Paris : Albin Michel.

